JEU DES ROIS D'OBERUFER

L'ange Gabriel
Le roi Melchior
Le roi Balthasar
Le roi Gaspard
Le page
Marie
Joseph
Philocrate

Le laquais d'Hérode
Le roi Hérode
Le capitaine
Le soldat

Caïphe]
Pilate] les trois docteurs
Jonas]
Le diable

GAUCHE ET DROITE DU PUBLIC

version 2006 pour la salle de musique de l'École Mathias Grünewald
Texte révisé en 2026 pour rendre la rime plus rigoureuse.

LA COMPAGNIE entre en scène en silence et reste debout en arc de cercle.
L'ange Gabriel s'avance, et fait les trois saluts, en face, à sa gauche, à sa droite, imité par la Cie.

L'ANGE

En grand sérieux, je veux entrer,
Dieu vous garde dans sa bonté,
Bon-ne soirée et temps heureux,
Nous accorde le roi des cieux.
Seigneurs sa-ges et bien pourvus,
Vous, Da-mes plei-nes de vertu,
Je vous prie tous bien hum-blement,
Que nous écoutiez bon-nement.
Ce que vous portons mainte-nant,
N'est pas dit de nous seule-ment,
Ni tiré des li-vres païens,
Mais accompli des écrits saints.
Des sa-ges venus d'Ori-ent,
Cela est su notoire-ment,
Ont voyagé par longs sentiers.
Puis ils s'en sont tous trois allés,
En Jérusalem la cité,
Pour s'enquérir du nouveau-né.
Le coeur d'Hérode en fut peiné ;
Manda ses prê-tres avisés,
Pour chercher dans les li-vres saints,
Afin d'y voir ce qui s'y tient.
Si donc voulez l'enten-dre bien,
Ne vous faudra parler en rien.

L'ange salue puis va se placer devant la Cie.
L'ange frappe un coup pour faire asseoir la Cie puis il va devant, à gauche, près du piano;
le diable apporte avec contrainte le trône du roi et le fourbit et retourne en bas des marches;

Le page va vers le trône, l'arrange puis s'incline devant Melchior;
le roi se dirige vers son trône accompagné du page. Melchior s'avance et parle.

MELCHIOR

Mon sextant, ma boussole et tous mes instruments,
Appor-te les mon pa-ge, vi-te, sur le champ; *page va chercher la lunette et la tend à Melchior*
Aussi vrai que Vénus s'appro-che du soleil, *Melchior lui confie son sceptre*
Ne vois-je point un astre à nul au-tre pareil?
Or la voû-te du ciel m'est tout à fait connue,
Une étoile y paraît que je n'ai jamais vue.
Comme el-le brille et quel éclat !
D'où peut venir cet as-tre là?
Ne semble pas très éloigné,
Que cela peut-il signifier?
Juste au milieu u-ne vier-ge se tient;
El-le porte un enfant, cela je le vois bien; *Melchior rend la lunette et reprend son sceptre*
Son front rayon-ne, lumineux,
L'as-tre s'estom-pe devant eux.

L'ange fait le tour du public et revient près du piano, sur les quatre vers suivants.

En aucun lieu l'étoi-le ne s'arrête,
Vite el-le file et son cours est alerte.
Mais je vois bien que ce petit enfant,
Est plein de vie au cou de sa maman.
Page! fais moi venir le mathématicien,
Qu'il nous expli-que ce fait étonnant.
Nous dira-t-il quel est ce bel enfant,
Et pourquoi dans ses bras u-ne vier-ge le tient?

LE PAGE

J'ai bien entendu, majesté ;
Philocra-te je cours chercher. *Page s'incline et va chercher Philocrate qui se place à la droite du roi*

MELCHIOR

O Philocra-te de cet as-tre qu'avez-vous à révéler?

PHILOCRATE

Messi-re roi, pour sûr, jamais n'en entendis parler.
Là-dessus, les prophè-tes m'en vais consulter:
Espérant que par eux je serai renseigné. *Feuillette à la hâte un gros livre qu'il porte sous le bras;*
Le prophète Isaïe a écrit noir sur blanc,
Qu'au lieu de Bethléem il naitra en son temps
Un grand roi, un messie qui viendra pour régner
Sur tout le peuple juif et sur le monde entier.

MELCHIOR

Ce que là par ma foi, le grand prophète a dit,
À Bethléem déjà se serait accompli!
C'est pourquoi je m'en vais rechercher le présent,
Que je pourrais offrir à ce petit enfant.
Je prendrai de l'or avec moi,
Car l'or est di-gne d'un grand roi,
Fut-il du ciel et de la terre.
Il m'en saura gré, je l'espère.
Page, sans attendre à demain,
Il nous faut nous mettre en chemin.
Philocra-te, mon trô-ne, il te faut le garder
Jusques à mon retour qui ne saurait tarder.

PHILOCRATE
Si-re roi, soyez sûr que vous serez content,
De tout ce que ferai pendant qu'ê-tes absent. *S'incline devant le roi*
Melchior retourne à sa place, suivi du page qui attend à quelques pas derrière le trône. Philocrate retourne lui aussi à sa place, puis le page arrange le trône et va s'incliner devant Balthasar.
BALTHASAR
Parmi mes gens s'est répandu le bruit,
Qu'un grand miracle a eu lieu cet-te nuit.
Un astre est né. En sa lumière pure,
Vit u-ne vierge à la no-ble figure,
Portant un roi de la terre et du ciel.
De l'encens je voudrais offrir à son autel !
Petit enfant, si frèle et doux,
Quel grand mira-cle vient à nous! *Se lève et s'avance vers la rampe.*
Cet as-tre, ce mira-cle, je veux contempler,
Et jus-que dans la rue, pour ce, je vais aller;
Par moi la chose est confirmée,
Com-me mes gens l'ont rapportée. *S'assied à nouveau.*
Que di-tes vous d'un fait si merveilleux?
C'est un miracle là, devant nos yeux.
Pucelle et mère elle est tout à la fois,
Son enfançon est pauvre et ri-che roi !
C'est Bethléem que l'as-tre veut montrer,
Tous nous devons, là-bas nous diriger.
Ce mystè-re dépas-se mon entende-ment,
Dont de grands érudits ont parlé clai-rement:
Sans fait humain cet enfant serait né,
Qui sur les juifs est promis à régner! *Se lève à nouveau.*
C'est pourquoi, dès demain je me mets en chemin,
Pour chercher cet enfant, et le trou-verai bien.
Il retourne à sa place, suivi du page qui attend à quelques pas derrière le trône, puis le page arrange le trône et va s'incliner devant Gaspard.
GASPARD *reste debout*
Miracle insigne! hau-te félicité !
L'heure est bien advenue,
Où le messie tant attendu est né,
Fils d'u-ne vierge élue.
Une étoi-le nous l'annonça,
Et pour ce fait, respectons la.
El-le don-ne crédit à cet-te belle histoire,
Qui pour les juifs n'était qu'un con-te dérisoire.
El-le m'atti-re là par un ges-te puissant,
Vers cet endroit béni, où trouve-rai l'enfant.
Quelle offran-de choisir, quel cadeau apporter,
Afin que ce petit enfant soit contenté ?
Vu qu'il est bien le roi du ciel et de la terre,
La myrrhe est le présent qui saurait lui complaire.
D'un tel cadeau je m'en vais me munir,
J'espère ainsi devant lui me tenir.
Il retourne à sa place, suivi du page. L'Ange vient se replacer devant la Cie : un coup pour la faire lever, un coup pour la faire tourner, un coup pour le piano.
LA COMPAGNIE (chant n°1) *La compagnie chante en faisant le tour de la salle:*
L'étoile des mages brille claire

Oui sûrement le roi de la terre
Au monde a voulu naître
Dites-moi sages vénérés
Oh dites-le en vérité
Qui vous l'a fait connaître
Chantons joyeux, partons d'ici *Balthasar et Gaspard sont restés dans la salle à G et à D;*
Suivons l'astre jusqu'au pays
Où le roi de la terre naquit.

L'ange fait asseoir la Cie avec un coup pour qu'elle se tourne et un autre pour qu'elle s'assoie ; puis il retourne devant le piano ; le page va chercher Melchior. Quand le roi s'est assis sur le trône, le page court, regarde vers les autres rois qui s'approchent, revient et raconte.

LE PAGE
Messi-re roi, toute u-ne fou-le d'étrangers,
Si gran-de vient vers nous,qu'on ne peut la compter.
Il sem-blerait qu'un roi s'y trouve aussi,
Personne ici n'en était averti.

MELCHIOR
Lais-se moi par ici un instant demeurer,
Afin que tous ces gens je puis-se rencontrer.

Les deux rois s'avancent vers Melchior, Gaspard à droite, Balthasar à gauche. Saluts des trois rois.

Salut à vous, no-bles seigneurs,
Vers où ten-dent vos pas, vos pensées et vos cœurs ?

BALTHASAR
Je vous salue, ami, vous et tou-te la cour,
Où pensez vous aller, paré de tel atour ?

MELCHIOR
Cher seigneur, je voudrais vous bien remerci-er,
C'est à Jérusalem que nous voulons aller. *Les trois rois s'inclinent.*

GASPARD
Je vous en prie, Seigneurs, je voudrais bien savoir,
Ce qu'à Jérusalem allez fai-re ce soir.

MELCHIOR
Le prophète Isaïe clai-rement annonça,
Qu'à Bethléem un jour naîtra,
Un bel enfant, dans la misère,
Qui deviendra le roi du ciel et de la terre.
Or cette étoile est venue nous montrer,
Que le prodige est advenu :
Assurément le terme est bien échu,
Cet enfan-telet nous est né.

BALTHASAR
Pareil-lement pour sûr, j'aurais bien pu parler,
Car jusqu'en mon pays cela fut rapporté.
Cet as-tre dans le ciel, chacun de nous l'a vu,
La vierge et son enfant nous y sont apparus.
Ce jour viendrait-il révéler,
Ce qui aux païens fut caché ?

GASPARD
Tel est bien le motif qui me mit en chemin,
Car pour gran-de merveil-le, cer-tes je le tiens,
Et pour le découvrir ardemment nous cherchons,
Il n'est pas de sentiers que nous n'emprun-terons.

l'ange monte sur scène, passe derrière les rois et et va les attendre à la tête de la Cie

MELCHIOR

Mais que ferons, car l'étoi-le nous laisse,
Qui jusqu'alors nous montra le chemin?
Parmi ces voies nul-le que je connaisse,
Pour m'orienter je n'ai aucun moyen,
En ce pays tous trois, nous sommes inconnus.
Par où aller, serions-nous perdus ?
Dépêchons-nous de quitter cet-te route,
C'est à Jérusalem qu'il faut aller.
Dans la cité, il n'est guè-re de doute,
Que sur l'enfant, nous serons renseignés.

Les trois rois chantent, conduits par l'ange. Le page peut suivre les rois.

LES TROIS ROIS *(chant n°2)*

Trois rois en voya-ge, l'astre brill'en avant,
Jus-ques en Bethléem, où l'as-tre descend,
Sur l'hum-ble logis, sur l'hum-ble logis,
L'étoi-le descendit.

L'Ange les reconduit à leur place puis il fait lever la Cie pour le 3e chant, dans la salle

LA COMPAGNIE *(chant n°3)*

Au temps d'Héro-de, les sa-ges rois,
D'Ori-ent sont venus tout droit,
Quand à Jérusalem ils sont arrivés,
Déjà Jésus-Christ était né.
Ils demandè-rent cet endroit,
Où serait né le nouveau roi,
Qui aux juifs était promis,
Ceci leur soit clai-rement dit. *Les rois restent devant le piano*

L'Ange reconduit la Cie à sa place et la fait se rasseoir, puis il retourne au fond de la salle.
Le diable se lève d'un bond et emporte le trône des rois. Puis à grand fracas, il pousse le trône d'Hérode et le nettoie à fond, puis il fait signe à Hérode, qui se lève avec son laquais.

HÉRODE

L'hom-me sur qui ma colè-re s'abat,
À celui-là mal adviendra !
En mon royau-me, le conseil des juifs,
Qui régit temporel com-me spiritu-el,
A décidé par ordre impératif,
Que je suis roi, obéi com-me tel.
Je rends aujourd'hui la justice,
Parlant aux jeu-nes et aux vieux,
Qui viendront dans cet édifice,
Devant mon trô-ne préci-eux,
Et tous je les attends ici. *Melchior frappe 4 coups*
Laquais! va voir qui frappe ainsi!

LE LAQUAIS *va en bord de scène - ébahissement*

Messi-re roi, toute u-ne fou-le d'étrangers,
Si gran-de vient qu'on ne peut la compter.
Se trou-vent là-dedans, maint roi, maint beau monsieur,
Seraient-ils donc venus pour encercler ces lieux ?
Ils ont de beaux atours, ils sont bien habillés,
Fiè-rement ils s'appro-chent, pleins de majesté.

HERODE
Deman-de leur d'où sont venus,
Et quel dessein ils ont conçu.
LAQUAIS descend à D, et va vers les rois en passant devant la scène
Seigneurs, sa majesté le roi voudrait savoir,
Pour quel-le cause en ville ê-tes venus,
Et de quel-le lignée vous ê-tes descendus,
Vous qui venez de si lointains terroirs.
MELCHIOR
De sang royal som-mes issus tous trois,
Deux venus de Saba et le tiers d'Ori-ent,
Pour salu-er Héro-de le grand roi,
Sans que voulions troubler son sentiment.
LAQUAIS
De sang royal ils sont issus tous trois,
Deux venus de Saba et le tiers d'Ori-ent,
Pour salu-er Héro-de le grand roi,
Sans que veuil-lent en rien troubler son sentiment.
HERODE
Fais-les venir tous les trois, sur le champ,
Et pénétrer dans mon appar-tement.
LAQUAIS aux rois
Sa graci-eu-se majesté fait demander,
Que vous veniez sur l'heu-re lui parler.
Les trois rois viennent vers Hérode. Saluts.
HERODE
Mes seigneurs, bienvenue ! Que cherchez- vous ici,
Que vous veniez à moi de si lointains pays?
GASPARD
Mon beau seigneur, veuillez nous pardonner,
La cause en bref, je veux vous enseigner:
C'est qu'en Saba, no-tre pays,
Un as-tre nouveau a surgi,
Il s'y tient u-ne vier-ge qui porte un enfant,
Écoutez bien, ô roi, ce miracle étonnant ! //
C'est par ce fait qu'il nous est apparu,
Que jusqu'à nous le Messie est venu;
En roi il a dû naître,
Les juifs et leur armée, à ses pieds vont se mettre.
Nous le cherchons avec empres-sement,
No-tre voya-ge n'a d'autre argument. *L'Ange marche vers le piano et s'y arrête*
HERODE pour lui
En ce pays, ce qui est advenu,
Aux étrangers, mieux qu'à moi est connu ! *aux rois*
En Bethléem tout droit vous faut aller,
Il n'est pas là, cet enfant désiré.
Recherchez-le, et quand vous l'aurez vu,
Bien adoré et de cadeaux pourvu,
Sans nul retard fai-tes le moi savoir,
Pour que je puis-se me mettre en devoir,
D'aller vers lui de la mê-me façon,

Pour l'adorer et le combler de dons.
Fai-tes cela par amitié pour moi,
Pour que j'honore aussi cet enfant roi.

GASPARD

Mon bon seigneur sitôt qu'aurons trouvé l'enfant,
Un messager vers vous enverrons promp-tement.

Les trois rois s'inclinent; Hérode et le laquais se détournent, et l'ange revient sur la scène.

MELCHIOR

Or allons,
Jérusalem, il faut que nous quittions;

BALTHASAR

Voyez, l'étoi-le nous est revenue,
Que jadis avons vue,
Dans nos royau-mes d'Ori-ent,
Nous annonçant l'enfant.

Les rois viennent vers l'ange qui les conduit à leurs places.

HERODE au laquais

Cet-te nouvelle a de quoi m'horrifier,
Car suis un étranger et non le roi de droit.
Les prê-tres, les savants, laquais, va les chercher!
Je veux savoir où naît ce nouveau roi,
Que les armées des juifs devraient un jour servir.
Va! qu'avec cette affaire l'on puisse en finir.

LAQUAIS

Messi-re roi, vos or-dres j'ai compris;
Je pars sur l'heure et vais courir partout,
En cha-que lieu de no-tre grand pays,
Pour ramener les grands prê-tres chez nous. *Tour de scène etc...*

Caïphe, Pilate et Jonas se lèvent vivement; s'embrassent réciproquement, frappent des mains et ne sont pas pressés de se rendre près d'Hérode ; le laquais les pousse. Ils parlent au roi en accompagnant leur discours d'un geste caricatural correspondant et en répétant en chœur les derniers mots.

CAIPHE *se montrant du doigt à chaque " moi "*

Très cher seigneur, oui, Caï-phe c'est moi,
Seigneur, pour moi, point n'avez tort, je crois,
C'est moi qui jus-tement voulais vous en parler,
C'est moi qui jus-tement voulais vous en parler,
Si vous ô bon prince royal,
Ne vouliez pas le pren-dre mal.

HERODE

Parlez, seigneur, vous serez pardonné,
Si vos propos devaient me contrarier,
Point ne me fâ-cherai, soyez confiant,
Sur votre avis je m'orien-te souvent,
Sinon pour sûr ne vous eus fait quérir,
Que vo-tre coeur à moi veuil-le s'ouvrir.

LES DOCTEURS *Caïphe, Pilate et Jonas parlent à la fois.*

Messi-re roi, je vous le dis tout droit:
Au lieu de Bethléem, en ter-re de Judée,
Il ressort clai-rement des écrits d'au-trefois,
Les psalmis-tes aussi toujours l'ont répétée:
Son fils devra règner sur tous ses ennemis,
Et sur ceux qui voudront se dresser con-tre lui,

Les peu-ples de la ter-re partout le suivront:
Ils viendront pour se fai-re bénir en son nom!
Il por-tera le nom d'Emmanuel,
C'est ainsi clai-rement que l'a dit Ezéchiel :
Car beurr' et miel il man-gera,
Et le bon élira, et le mal oubliera.

HERODE

Comment cela peut-il être arrivé,
Qu'un enfançon d'u-ne vier-ge soit né?

CAIPHE

Et le fruit de la femme, la tê-te du serpent écra-sera,
Et ce qu'avons perdu, il le rappor-tera.

HERODE

Très li-brement m'a dit un no-ble roi,
Ce qui m'a mis dans le plus grand effroi,
Qu'à Bethléem, à ce qu'il a compris,
Pour no-tre réconfort un grand sauveur naquit,
Un prin-ce de justice, authenti-que berger,
Qui sur nous tous un jour, est promis à règner.
De tout cela veux ê-tre sûr,
Je vous le dis en vérité,
Mon règne est mis en mauvai-se posture,
Je ne dis là que vrai parler.

CAIPHE

Seigneur, ne faut point enten-dre par là,
Que vo-tre règne alors s'écrou-lera,
Roi bien sûr il sera nommé,
Mais sans pouvoir, en vérité,
Il sera condamné à mort,
Et son peu-ple, raillé bien fort.

HERODE

Il vaudrait mieux pré-venir que guérir,
Et dès l'enfan-ce, la vie lui ravir.

PILATE

Roya-le majesté, daignez ê-tre patient,
Laissez venir, modérez vos soucis,
Jusqu'au retour des sa-ges d'Ori-ent,
Qui nous diront s'il en est bien ainsi.

HERODE

Je crains que tout cela ne devien-ne notoire,
En-tre-temps en Judée, dans tout le territoire,
Moi-même hier, j'ai ouï ce fait étrange,
Que dans les champs, aux bergers vint un ange,
Pour annoncer ce qui ne saurait être :
Qu'en Israël, un roi a voulu naître !
Seigneur Caï-phe, di-tes-moi l'endroit,
Où l'on prétend qu'est né ce nouveau roi,
Que les armées des juifs vont adorer.
Les écrits des prophè-tes l'ont ils annoncé ?

JONAS

Tous les prophè-tes l'ont prévu,
Le Christ est bien le roi élu,
Qui devra naître en Bethléem.
En ter-re juive est la cité, *les deux dernières lignes sont criées aussi*
Les prophè-tes l'ont affirmé. *par les autres docteurs aux oreilles du roi.*

HERODE

La paix!...
À mon goût j'en sais bien assez;
Retirez-vous ! sachez-vous taire,
Je vais démêler cette affaire.
Les Docteurs se retirent à reculons, en faisant maintes courbettes et le laquais les pousse à nouveau.
Veux réfléchir pour décider comment,
Je vais verser le sang de cet enfant. *Derrière la scène le diable s'esclaffe: hi hi hi hâ hâ ho ho.*
En enfer le diable se moque
Quel secours faut-il que j'invoque ?
En tel malheur dois-je venir ?
Préfè-rerais plutôt mourir.
Que faire alors, comment parler?
Nul choix ce jour ne m'est donné:
Me faut trembler devant ma fin,
Suis-je donc dans un tel pétrin?
Ma couronne on veut me ravir. Hérode se prend la tête.
Je ne sais point comment agir.
Nul ne vient me ten-dre la main?
Fut-il esprit ou être humain?
Le diable sort silencieusement des coulisses et se rapproche d' Hérode – chut au public
Quelqu'il soit je m'engagerais,
A bien le suivre à tout jamais:
E-tes-vous donc tous apeurés? *Il vacille sur son trône et s'affaisse.*
Qui m'ai-dera, moi malheureux?

LE DIABLE

Qui donc est là ? Qu'est-c'que tu veux?
À toi je ne refu-se rien!
Dis-moi quel est ce gros chagrin,
Qui te fait gémir tant et plus.

HERODE

De peur, je suis tout abattu,
De ce qu'est né un roi nouveau,
En ter-re de Judée, là-haut :
Où dois-je aller, moi pau-vre diable?

LE DIABLE

Pst!
Fer-me-la! suis aussi un diable!
Un dia-ble, l'au-tre ne délaisse,
Je vais t'aider dans ta détresse,
À pren-dre cette affaire en main,
Pour que ce roi n'échap-pe point.
Com-me toi du bien je lui veux,
Écou-te ce conseil fameux,---
Prépa-re toi sans plus tarder !

HERODE
Compagnon je suis angoissé,
D'en faire égorger deux ou trois;
Me faudrait pren-dre garde à moi,
Que la pareille on ne me rende!
Salée pour sûr, serait l'amende,
Si je devais si mal agir.
LE DIABLE
Sur le champ je voudrais te dir':
Ecou-te bien, si tu veux être un diable:

Femme, enfant, de nul n'aie pitié,
Ri-che, pau-vre, n'épar-gne rien,
Que ta ra-ge ne cè-de point,
Tue mê-me ce qui n'est pas né.
Il te faut donc mettre à mort promp-tement,
Tous les garçons qui ont moins de trois ans. *vers l'avant, au public*
Et moi, sous ca-pe je vais rigoler,
Com-me Renard, qui sa poule a piégée. *au roi, en lui donnant congé*
Prépa-re toi sans plus tarder;
Hérode se lève et regagne sa place avec son laquais
Le diable s'assied sur le trône, puis s'adresse aux spectateurs
Et quand un dia-ble rit, parmi la dia-blerie,
Les au-tres dia-bles rient, dans no-tre dia-blerie. *le diable enlève le trône ;*
l'Ange vient se placer devant la Cie et montre l'Étoile, pendant que le page apporte le tabouret pour Marie et le place un peu à droite du centre; Joseph et Marie prennent place. La compagnie se met en mouvement et fait 2 tours de salle avec la lemniscate qui croise devant la Sainte famille ; les saluts se font au premier croisement.
LA COMPAGNIE (chant n°5)
Un enfant né à Bethléem,
En cette année,
Qui réjou-it Jérusalem.
En cette année nous jubilons,
La mè-re du Seigneur nous louons,
Avec son tendre enfant,
Avec son tendre enfant,
Couché en crè-che le voilà,
En cette année,
Sans fin son rè-gne du-rera.
En cette année nous jubilons,
Le Christ Seigneur, nous honorons,
Avec un chant solennel,
Avec un chant solennel.
Les rois restent dans la salle et L'Ange reconduit la Cie à sa place, puis il vient se placer derrière la Sainte Famille ;
GASPARD
Je t'en supplie, ô mon Seigneur,
N'abandonne tes serviteurs !
Éclai-re-nous dans la détresse,
Dans le désarroi ne nous laisse !
Conduit nous sur le droit chemin,
Puisses-tu nous tenir la main,
Qu'en nous ta loi jus-te résonne.

MELCHIOR
Voici deux voies : quelle est la bonne? *Les trois rois se sont rapprochés de la scène.*
BALTHASAR
Voyez ! notr'étoile là-haut,
Entrons ici, sous ce préaut.
Dieu vous salue, ô Marie, douce vierge,
Le roi nouveau est-il dans cette auberge ?
MARIE (chant n°6)
Voyez ci, l'enfant désiré,
De pau-vres lan-ges enveloppé.
Les rois montent sur scène , devant à gauche.
MELCHIOR
Allons main-tenant !
Sortons nos cadeaux, nos présents,
L'or vermeil, la myrrhe et l'encens.
Le page leur enlève leurs cannes, puis leur apporte leurs présents; il reste ensuite sur le côté, à G, avec les cannes.
MELCHIOR (chant n°6 bis)
Psallite unigenito,
Christo, de-i fili-o,
Psallite redemptori,
Domino pu-erulo,
Jacenti in praesepi-o
BALTHASAR
Qui de nous veut ê-tre premier?
GASPARD *à Balthasar*
L'honneur revient au plus ancien;
Veuillez donc vous placer devant,
Nous vous suivrons diligemment.
BALTHASAR *à Melchior*
À vous l'honneur, il vous revient.
MELCHIOR
Je ne le refu-serai point,
Au nom de Dieu j'irai devant,
Offrir mes bons vœux à l'enfant. *Les rois vont se placer à droite de la Sainte Famille*
Melchior s'agenouille devant Marie
MELCHIOR
Petit enfant, ô sois bien salué,
Béni soit Dieu qui m'a fait te trouver.
Pour venir j'ai marché longtemps,
Et je te vois là maintenant. *fait son offrande.*
Cet or vermeil je veux t'offrir
Et je te prie de me bénir.
Honorez-le vous, ses parents,
Élevez-le fidèlement.
Pour sûr point ne vous en plaindrez.
De mes dons soyez contentés. *se relève*
GASPARD *s'agenouille*
O noble preux, ô noble roi,
Que fais-tu sous ce pauvre toit ?
Dans l'étable on ne te cherchait,
Ce n'est d'un roi digne palais !

L'étoile m'a conduit vers toi,
À qui l'honneur est dû, ô roi.
En toute heure veux te louer,
Par ma bouche te glorifier,
Clamant ton mérite en tout lieu. *Gaspard fait son offrande.*
Reçois mon roi, ô noble preux,
De mon beau pays la bonne myrrhe.
Qu'en ta gar-de je sois tenu,
Sur la sage voie des élus !
Je dois te quitter, ô mon sire. *se relève*
BALTHASAR *s'agenouille*
Je viens à toi, ô tendre roi;
Noble preux de haute valeur,
J'aspire à toi de tout mon cœur,
Un astre m'a guidé vers toi. *Balthasar fait son offrande.*
Prends ce cadeau, le bon encens,
Comme il convient à tous les rois.
Seigneur, quand reviendrai vers toi,
Veuil-le m'être encor' bienveillant. *se relève*
JOSEPH
Mes chers seigneurs, Dieu vous en sache gré;
Vin-tes à nous, dans notre pauvreté,
Et de cadeaux vous nous fites présent;
Récompensés soyez en dignement,
Par notre enfant, riche de tous les biens,
Et Dieu pour sûr, vous sera bon gardien.
MARIE chante (n°7)
Seigneurs soyez bien remerci-és
Pour vos cadeaux tant appréci-és,
Puissiez vous ê-tre bien reconnus,
Et rentrer plus frais qu'êtes venus.
GASPARD
Eh bien Joseph, mon cher ami,
Que cet enfant te soit soumis,
N'épargne peine ni tourment,
Dieu t'en sera reconnaissant.
BALTHASAR
Te préserve Dieu tout-puissant,
De misère et de mauvais sang,
Et t'accorde sa protection.
De ce lieu faut que nous partions.
Les rois reviennent sur le devant à gauche;
le page leur apporte leurs cannes et retourne s'asseoir à sa place.
MELCHIOR
Pour satisfaire Hérode, nous devons aller,
Lui dire en quel endroit, l'enfant avons trouvé,
Mais je crois qu'en ce lieu, devons passer la nuit,
Car il se fait bien tard et tout s'est obscurci.
Les rois s'agenouillent en triangle et chantent dans leur sommeil.
LES TROIS ROIS (chant n°8)
Couché, je dormais dans la nuit…

L'ANGE L'ange vient devant à droite et parle aux rois :

Près de vous les trois rois, venus de l'orient,
Je viens comme envoyé de Dieu le tout-puissant;
Expressément, je dois vous avertir,
Q'un grand danger, il vous convient de fuir.
Ne prenez pas le chemin précédent,
N'allez pas voir Hérode le tyran.
Car Hérode nourrit un projet furieux ;
Sur un autre chemin, serez guidés par Dieu.

Les rois s'éveillent se lèvent et parlent :

MELCHIOR

J'ai entendu au cours d'un rêve étrange,
Ce qu'ordonnait très fermement un ange :
"N'allez revoir Hérode le malin,
Et revenez par un autre chemin,
Car dans son cœur, Hérode a fait le plan,
De voir couler le sang de cet enfant."

BALTHASAR

Un tel message me fut inspiré,
Par l'ange qui de nous s'est approché,
Qu'Hérode a fait en son esprit le plan,
De voir couler le sang de cet enfant.
Hérode si tu as de si cruels projets,
Auprès de toi, pour sûr, ne reviendrons jamais!

L'ange les conduit à leur place, puis il va vers Joseph et lui parle :

L'ANGE

Joseph, Joseph, homme pieux,
Écoute bien ce que par Dieu,
Suis envoyé pour t'indiquer :
Emmène Marie promptement,
Et dans ses bras le noble enfant,
En terre d'Égypte fuyez !
En Judée ne revenez plus
Sans en avoir l'ordre reçu.

JOSEPH

Par où passer, dans cette nuit ?
Eut-on prévu de tels ennuis !
En Égypte, comment aller ?
Les chemins nous sont étrangers!
Les bêtes fauves y pullulent,
Y rôdent voleurs et crapules.
Je crains un périple si long !

Page - 14

MARIE (chant n°10)

Dieu sera bien notre compagnon,
Nous mènera en droite voie,
Jamais les siens ne laissera,
Mais son ange nous enverra,
En tout temps il nous gouvernera.
Ainsi te lèves sans émotion,
Et bientôt, prépares l'ânon.

JOSEPH
Dieu te garde, maison si chère,
Il n'y a plus rien d'autre à faire;
Vais te quitter car Dieu l'a ordonné,
Qu'il en soit fait selon sa volonté.
MARIE (chant n°10bis)
Adieu, adieu, il nous en faut aller,
En Égypte nous devons entrer.
L'Ange guide Marie et Joseph pour la fuite en Égypte dans la salle, accompagnés au piano par le chant n° 10, puis il les reconduit à leur place ; pendant ce temps, le page remporte le tabouret et les cadeaux. Puis la scène s'obscurcit, le diable tire le trône d'Hérode, place derrière, un tabouret pour l'ange et dépose une bourse et le mandat sur le trône. Puis il fait signe à Hérode qui se lève avec son laquais.
Le diable va s'approcher peu à peu
HERODE
Bien que je me sois proposé,
De richement et bien traiter,
Ces mages venus d'Orient,
Tout en feignant habilement,
Et aussi le bon nouveau roi,
Dedans mon cœur je m'aperçois,
Que par eux abusé je suis,
Car sans vergogne ils m'ont menti. *mimique réprobatrice du laquais, qui vient se placer à D d'Hérode*
Je redoute terriblement,
Que mon royaume en peu de temps,
Ne se réduise à presque rien.
Maintenant, faut être malin,
Pour s'occuper de cette affaire:
Mais pour durer, que dois-je faire ? *Le diable vient se placer derrière Hérode*
Mes pensées vont de ci, de là,
Pour attraper et mettre à bas,
Le nouveau roi. Lui faire don
D'un beau cadeau à ma façon.
Veux avec lui jouer subtil,
Être rusé comme Goupil,
Quand une poule grassouillette,
D'une humeur enjouée, il guette.
Je veux l'avoir à ma merci,
Comme chat fait à la souris. *Le diable inspire Hérode*
Une idée me vient à l'instant,
Pour bien attraper cet enfant…
Avec ma garde, promptement,
Je vais assassiner l'enfant!
Je veux, par un coup bien mené,
Tuer les enfants nouveaux-nés.
Tant pis si mères et nourrices
Crient au scandale et me maudissent !
Pourvu que mon trône je garde,
Sans être pris par la camarde.
Pendant qu'Hérode parle, Marie s'est levée et marche en chantant, lentement à l'arrière-scène, puis va sur le devant, retourne et s'arrête derrière Hérode qui se protège de l'apparition ; le laquais s'est détourné.
MARIE (chant n°11)
Gracieux sire, ô soyez miséricord
Sinon souffrirez encor,

Si tant de sang innocent répandez,
Voyez gracieux sire, que ferez. *retourne à sa place*
HERODE *geste pour chasser l'apparition*
Va-t-en d'ici, femme stupide !
Je fais ce que moi je décide !
Mon royaume, on veut me ravir,
Face au mal, je dois réagir.
Voudrais-tu m'imposer ta loi ?
Ce n'est de mise, avec un roi ! *Le capitaine et le soldat se sont levés;*
Vous, valets, avez bien compris
Ce qu'à chacun il fut prescrit. *montre le mandat et le donne au capitaine*
Voyez ici le souverain mandat
Qu'a édité votre seigneur et roi;
Publiez-le en tout lieu tout endroit,
Sera puni, quiconque y faillira.
CAPITAINE *Le capitaine lit l'avis.*
Notre royale majesté
Ferme mandat nous a donné
Pour tous les garçons mettre à mort,
Qui n'ont pas eu trois ans encor.
L'or, les biens, rien n'y changera :
Ainsi plaît-il à notre roi.
Et ceux qui point n'obéiront
Leurs biens et leur vie y perdront.
JONAS *se jette aux pieds d'Hérode.*
Hélas ! hélas ! le terrible mandat!
Si sur nos vies, ô roi, pouvoir tu as,
Tous nos garçons faut-il faire périr ?
Que de douleurs, de cela vont surgir !
HERODE
L'homme doit être de mort châtié!
Dans le cachot, il faut qu'il soit jeté.
CAPITAINE *pose la pointe de son épée sur la gorge de Jonas*
Tu es méchant, le roi tu veux fronder,
Ta vie, tes biens, cela va te coûter.
Tuer ces gars, n'est-ce pas mieux
Que d'être perdu avec eux ? *sort ainsi avec lui, suivi du soldat.*
on entend Jonas crier lamentablement.
HERODE
Va-t-en laquais, cours et m'amène
Mon plus fidèle capitaine.
Le capitaine revient avec le soldat. Le laquais vient se placer à droite d'Hérode, Capitaine et soldat à gauche.
HERODE
Vois, capitaine, tu as cette épée,
Et quatre mille soldats pour armée.
Emmène les jusqu'au-delà des monts
Pour égorger tous les petits garçons!
Par nul cadeau ne te laisse acheter,
Sans quoi pour sûr, la vie va t'en coûter.
Tous les enfants, fais mourir sans merci,
Sevrés ou non, les pauvres, les nantis. *fait sauter la bourse devant les yeux avides des trois*
La double solde tu auras,

En or vermeil, payé seras.
CAPITAINE
Ce que royale majesté,
M'a présentement ordonné,
Avec plaisir, j'ai entendu,
Et tout compris par le menu.
Fidèlement, je veux l'exécuter,
Je le promet et ne saurais trembler;
Toutes mes pensées, tout mon cœur,
Y tendent bien, avec ardeur.
Là devant moi, je veux les voir bientôt,
Et pour cela, je ferai ce qu'il faut,
Bien promptement, de mon sabre forgé,
Tous ces enfants, je vais assassiner.
En mon poitrail, mon cœur se réjouit,
De voir partout le sol, de sang rougi.
À la noce il me semble, de même faisons
Lorsque vaches et veaux, gaiement nous abattons.
Et maintenant, je dois quitter ce lieu,
Pour obéir à mon roi de mon mieux,
Et accomplir ce qu'il m'a ordonné. *signe au laquais*
Viens-t-en laquais, et m'aide à bien frapper!
LAQUAIS *Il vient se placer à côté du soldat*
Oui maître, sur le champ, veux frapper sans faiblir,
Tant que je peux, et nul ne me fera périr.
CAPITAINE *pointe du triangle*
Une troupe je vois, de soldats et valets,
Ma parole, ceux là sont bien comme il me plaît!
Sire roi, point ne faut être découragé,
C'est le sang de l'enfant que nous allons verser !
Le diable frappe le Tambour : obscurité ; l'armée va dans la salle, épée en l'air, lances en avant ; la compagnie se lève et suit les soldats d'un regard tendu tout en chantant de plus en plus aigu. Roulement de tambour, accords de piano, silence et noir complet.
Lorsqu'ils reviennent triomphalement, la compagnie se rassied avec effroi.
CAPITAINE
Sire roi, écoutez mon récit:
Cent fois mille, quarante, et quatre encore, et hui(t),
De ces mains que voilà, j'ai bel et bien occis;
Sire roi, point ne faut être découragé,
C'est le sang de l'enfant que nous avons versé.
SOLDAT *brandissant une poupée imaginaire*
Quatre vingt mille, quant à moi,
J'ai bien égorgé, par ma foi!
Ce dernier là, j'ai attrapé,
Et hop ! le chef lui ai tranché.
LAQUAIS *brandissant une poupée imaginaire*
Voyez, voyez, royale majesté,
Votre mandat, j'ai bien exécuté:
C'est deux mille tout rond, que j'ai cloué par terre,
Celui là je l'ai pris sur le sein de sa mère.

HERODE *donne la bourse au Capitaine.*
Vous mes valets, tous trois, soyez remerciés ;
La moitié du royaume avez bien mérité.
Ils sortent tous les trois en se disputant la bourse.
LE DIABLE *à Hérode*
Gracieuse majesté, me voilà; près de toi,
Et ce sont mes enfants, que je porte avec moi;
Or ceux là que tu vois, un tel culot ont eu,
Que dans ma poche ils ont bouffé mon jambon cru!
Au lieu de leur donner un morceau de pain frais,
Les ayant mis par terre, à mort je les battrai. *Il va en coulisses*
Le capitaine le soldat et le laquais reviennent, déconfits et se placent à la droite d'Hérode
CAPITAINE
Royale majesté, dois vous faire savoir,
Que le roi nouveau-né, je n'ai vu nulle part.
Avons cherché partout, fouillé tous les endroits,
Mais jamais rien n'avons entendu de ce roi.
Pourtant, tous les enfants,
Qui ont moins de trois ans,
Selon votre ordre, maître, les avons occis;
Le travail je le crois, fut dûment accompli.
HERODE
Si par ici, vous ne l'avez trouvé,
Pour sûr il s'est du royaume échappé.
Moi-même, hélas, à demi mort je suis
Qu'un dieu nouveau soit venu naître ici.
J'aurais voulu chercher, le découvrir enfin.
L'étable à Bethléem! En trouver le chemin ! *Il s'affaisse sur lui-même*
Le capitaine le soldat se regardent déconcertés et s'enfuient.
Hélas, hélas! Que de tourments!
Je me sens si faible, à présent.
LAQUAIS *affolé, vers l'arrière*
Pomme et couteau, très vite apporte moi,
Je veux donner réconfort à mon roi !
Le diable les apporte en jouant avec la pomme.
L'ange jaillit et monte sur le tabouret placé derrière le trône ; le laquais laisse tomber pomme et couteau et se détourne effrayé et le diable retourne en coulisses.
L'ANGE (chant n°12)
Hérode, Hérode, horrible tyran!
Que t'ont fait tous ces petits innocents,
Qu'ainsi tu fis périr ? il abaisse l'Étoile sur la tête d'Hérode.
Vois, la mort viendra te quérir. *L'Ange relève l'Étoile*
HERODE
Un éclair blanc m'a assailli,
De ma vie, c'en est fini !
Va-t-en, laquais, cours et m'amène,
Mon plus fidèle capitaine. *Le capitaine et le soldat reviennent.*
Hérode donne son sceptre et sa couronne au Capitaine,
qui les passe au soldat qui s'en débarrasse sur le laquais, qui les pose à terre ; ça les brûle…
Vois ce cadeau, capitaine, pour toi ;
Je suis au bout, tout est fini pour moi.
Le temporel, je crois, trop m'a troublé!
Le diable hélas, a su me suborner.

Au jardin d'Abraham je m'en vais à présent
L'ANGE
Diables, prenez son âme en cet instant,
Conduisez le dans son juste logis,
Lui qui vous a fidèlement servi,
Revêtez-le d'une robe royale,
Et coiffez-le de couronne infernale.
Le diable qui était sorti des coulisses avec la couronne de feu le coiffe et s'en va. L'Ange regagne sa place.
CAPITAINE, LAQUAIS, SOLDAT *sur le devant de la scène, devant Hérode*
Trône suprême, à quoi bon,
Sceptre couronne, et blason,
Sceptre royaume, tous les biens,
À chaque chose est une fin. *Ils s'en vont*
DIABLE *revient sur Hérode*
Haro sur toi, charogne, à nous deux!
Ta bouillie tu l'as écrémée,
La crotte, au fond, tu l'as laissée!
HERODE
Ô diable, vivre encor ne veux-tu me laisser ?
Un couple de bœufs noirs, je pourrais te donner.
DIABLE
Ah, fichtre non ! C'est toi que veux avoir!
HERODE
O diable, vivre encor ne veux-tu me laisser ?
Deux beaux chevaux tout noirs, je pourrais te donner.
DIABLE
Ah, fichtre non! C'est toi que veux avoir!
HERODE
O diable, vivre encor ne veux-tu me laisser ?
La moitié du royaume je peux te donner.
DIABLE
Allons, allons, pourquoi discutailler ?
Tu es à nous, pour toute éternité.
D'autres viendront encore assurément,
Qui goûteront l'enfer et ses tourments,
Non certes pas toi seulement !
Attends, je voudrais voir
Ce que pèse un cafard. *saute autour du trône, prend Hérode au collet et l'arrache du trône*
J'attelle une paire de rats,
J'attelle une paire de chats,
J'attelle un couple de souris,
Hue ! Diable, hue ! *Il entraîne Hérode qui crie, pendant que la scène s'assombrit.*
CAPITAINE
Quel grand forfait, hélas a perpétré le roi !
Lui qui a fait tuer tant d'enfants à la fois ;
Ah, si j'avais un peu plus réfléchi,
Ce crime là, je n'aurais pas commis.----------
Ah, si le coeur ne me faisait défaut,
Je me pendrais à l'arbre le plus haut.
Ah, si le coeur n'allait point me manquer,
Au fond des mers, j'irais bien me noyer.
Voudrais du roi tirer vengeance encor'.

De cette épée me veux donner la mort. *s'effondre sur le trône Noir.*

Le diable veut saisir le capitaine mais l'Ange l'en empêche et permet au capitaine de regagner sa place, puis le diable ramasse tout ce qui traîne et pousse en fond de scène le trône.

L'Ange revient se placer devant la Cie et la fait se lever, pour aller chanter dans la salle avec le croisement (une fois) puis tous terminent le chant sur scène, en arc de cercle.

LA COMPAGNIE (chant n°13)

Louange, encor louange,
Christ est le messie,
Qui règne sur l'univers,
Le fils de Marie,
à la crèche fut conduit,
Entre bœuf et âne gris.
Gloire, gloire, gloire, gloire au tout petit,
En qui sommes unis.
De joie sautez,
Jouez, chantez
Aujourd'hui, aujourd'hui, aujourd'hui,
Christ est né
De la vierge Marie,
A pris sur lui tous nos maux,
Pris sur lui, tous nos maux.
Fais qu'à toi, nous venions bientôt,
Fais qu'à toi nous venions bientôt,
Ô Christ, ô Christ.

L'ANGE *s'avance, au milieu de la scène ;*

Seigneurs sages et bien pourvus,
Vous, dames pleines de vertu,
Ne prenez pas mal s'il vous plaît,
Ce que là nous avons joué.
Ne nous jugez pas durement,
Pour nos erreurs, soyez cléments,
S'il y eut quelque faute encor,
Si trop modeste est le décor,
Nous avons fait de notre mieux,
Et maintenant, nous prions Dieu
Qu'il accorde à tous bonne nuit! (année)

Il salue, (trois fois : en face, à gauche, à droite), imité par la Cie, puis il revient se placer devant elle, la fait se tourner (un coup) puis se mettre en marche (un coup) pour quitter la salle en silence.

FIN